

# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ÉDITION 2022  
9 SEPT. - 31 DÉC. 2022



## DOSSIER DE PRESSE

FRANÇOIS CHAIGNAUD ET GEOFFROY JOURDAIN

**SERVICE DE PRESSE :**  
Rémi Fort - [r.fort@festival-automne.com](mailto:r.fort@festival-automne.com)  
Yoann Doto - [y.doto@festival-automne.com](mailto:y.doto@festival-automne.com)  
Assistés de Morgane Lusetti  
01 53 45 17 13

## FRANÇOIS CHAIGNAUD & GEOFFROY JOURDAIN

### *tumulus*

Conception, François Chaignaud, Geoffroy Jourdain  
Chorégraphie, François Chaignaud  
Direction musicale, Geoffroy Jourdain  
Avec Simon Bailly, Mario Barrantes-Espinoza, Florence Gengoul, Myriam Jarmache, Evann Loget-Raymond, Marie Picaut, Alan Picol, Antoine Roux-Briffaud, Vivien Simon, Maryfé Singy, Ryan Veillet, Aure Wachter, Daniel Wendler  
Assistant, Anna Chirescu  
Assistant à la direction musicale, Louis Gal  
Dramaturgie, Baudouin Woehl  
Scénographie Mathieu Lorry-Dupuy  
Lumière, Philippe Gladioux, Anthony Merlaud  
Costumes, Romain Brau  
Régie générale et lumière, Anthony Merlaud, Marinette Buchy  
Régie son, Aude Besnard, Camille Frachet, Alban Moraud, Jean-Louis Wafart  
Régie plateau, Laure Montagné ou François Boulet  
Régie costumes, Alejandra Garcia ou Cara Ben Assayag  
Administration, production, Mandorle productions (Garance Roggero, Jeanne Lefèvre, Léa Le Pichon) et Les Cris de Paris (Antoine Boucon, Diane Geoffroy, Aurore Lamotte)  
Agence de diffusion à l'international, APROPIC-Line  
Rousseau-Marion Gauvent  
Construction du décor, Ateliers de la maison de la culture Bourges/Scène nationale

Production déléguée Mandorle productions en association avec Les Cris de Paris.

Coproductions et soutiens Bonlieu Scène nationale (Annecy); La Villette (Paris); Wiener Festwochen; Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles); Théâtre Vidy-Lausanne; Points communs, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise; Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale; TANDEM Scène nationale (Douai-Arras); Berliner Festspiele; TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers; Malraux, scène nationale Chambéry Savoie; Opéra de Dijon; Maison de la Danse; Scène Nationale d'Orléans; Maison de la Culture de Bourges - Scène Nationale; Le Manège, scène nationale - Reims; Cité musicale-Metz; Ménagerie de verre (Paris); Théâtre Molière - Sète, scène nationale archipel de Thau; Théâtre de Cornouaille; Ballet National de Marseille - Centre Chorégraphique National; Scène nationale du Sud-Aquitain; Festival d'Avignon; Festival d'Automne à Paris.

Accueil en résidence Points communs, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise (Paris).

Avec l'aide à la production de la DGCA.

Avec le soutien de PEPS - Interreg France-Suisse; Jeune Théâtre National (Paris); MC93 - maison de la culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny); L'échangeur - CDCN - Hauts-de-France (Château-Thierry); la Fondation Royaumont; CND Centre national de la danse (Pantin); Le Regard du Cygne (Paris); Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris; la vie brève - Théâtre de l'Aquarium Fusalp accompagne la réalisation des costumes.

La Villette et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

**Le chorégraphe François Chaignaud et le directeur des Cris de Paris, Geoffroy Jourdain, signent une pièce pour treize interprètes, treize corps dansants et chantants. Procession infinie mêlée à la puissance de chants polyphoniques, *tumulus* est souffle, mouvement perpétuel, véritable célébration aux absents.**

Au milieu du plateau, le sol est gonflé, recouvert de verdure. C'est un mausolée, un tumulus, ancienne tombe surmontée d'une colline, un paysage qui fait de la mort le lieu même de la vie et de son déploiement. Lieu d'apparition et de disparition pour les corps en scène, cet espace devient une machine théâtrale, un terrain de jeu plastique et chorégraphique. Dans la pièce *tumulus*, François Chaignaud et Geoffroy Jourdain mêlent leurs pratiques artistiques respectives dans un seul geste : une procession où le chant et la danse rendent visible l'invisible et révèlent l'expérience d'un mouvement permanent. Des chants polyphoniques de la Renaissance jusqu'aux années 1970 font vibrer les corps et leur souffle. Dans ces œuvres musicales, l'inspiration spirituelle, liée au deuil et à ses consolations, compose une ode aux corps qui ne sont plus. *tumulus* rêve alors à une communauté de vivants partageant sur scène, et depuis le lieu même de la mort, la joie de la fragilité et de la non-permanence de nos êtres.

DANCE REFLECTIONS  
BY  
VAN CLEEF & ARPELS

#### POINTS COMMUNS / THÉÂTRE DES LOUVAIS

Mer. 16 novembre

#### LA VILLETTE - GRANDE HALLE

Du jeu. 24 au dim. 27 novembre

-----

Durée : 1h10

#### CONTACTS PRESSE :

##### Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

##### Points communs / Théâtre 95

Arnaud Vasseur

01 34 20 14 37 | arnaud.vasseur@laportrophe.net

##### La Villette

Bertrand Nogent, Carole Polonsky

b.nogent@villette.com, c.polonsky@villette.com

01 40 03 75 23

# ENTRETIEN

**Comment le désir de créer une pièce ensemble, mêlant ainsi vos pratiques artistiques, est-il né ?**

**Geoffroy Jourdain :** Nous partageons avec François une insatiable curiosité pour la voix, dans le domaine des musiques écrites et de tradition orale, et pour tout ce qui a trait à sa mécanique physiologique. Au fil de nos rencontres, l'intérêt respectif que nous portons au projet artistique de l'autre nous a menés à rêver d'une pratique partagée qui serait un objet artistique en soi, à créer une communauté qui serait à même de réaliser cette utopie...

**François Chaignaud :** Comme danseur, j'ai toujours été fasciné par les traditions polyphoniques - qui sont des manières d'être ensemble à plusieurs voix et donc à plusieurs corps. Nous nous sommes rencontrés avec Geoffroy en 2014, alors que je revenais de Géorgie pour y apprendre certains chants. Nous avons échangé sur toutes les formes vocales collectives qui échappent à l'unisson et à la hiérarchie entre les lignes mélodiques. Depuis, j'ai toujours rêvé de créer une pièce de groupe qui s'appuierait sur ces répertoires anciens, les puissances qu'ils contiennent confrontées à nos corps actuels...

**Quelle place cette pièce a-t-elle dans vos parcours de création à chacun ?**

**Geoffroy Jourdain :** De toutes les pratiques musicales, c'est sans aucun doute l'art vocal qui demande le plus aux interprètes de connaître leur propre corps, de le maîtriser et d'en comprendre les transformations. Le chanteur est un sportif de haut niveau. Cependant, l'espace du concert, a fortiori celui du concert classique, fige les corps, comme s'il fallait se désincarner pour incarner la musique. J'aspire de plus en plus à ce que la musique se modélise à travers l'interprète, et pas seulement la partition ; de faire exister l'espace acoustique qu'il habite, et ce faisant de rendre compte de l'écoute comme d'un organisme, et pas seulement d'une organisation. Si les disciplines artistiques sont distinctes, elles ont en commun de nombreux enjeux : la représentation du temps en direct, la relation des interprètes entre eux et avec le public, le désir qui nous porte de déjouer les pièges de la « monoculture ».

**François Chaignaud :** Le fait de chanter et danser en même temps est au cœur de ma pratique soliste depuis plusieurs années. J'ai déjà eu l'occasion d'expérimenter cet enjeu de manière collective, mais c'est la première fois que j'aborde ce travail à cette échelle. *t u m u l u s* est à la fois l'accomplissement d'un rêve ancien, et l'ouverture vers une aventure nouvelle. C'est aussi une des premières fois que je ne suis pas moi-même au plateau. L'expérience de la danse est partagée parmi les 13 artistes réunis sur scène, avec la plupart desquels je collabore pour la première fois.

**Qu'est-ce que signifie « t u m u l u s » et pourquoi ce mot seul donne-t-il son nom à cette nouvelle création ? Quel dispositif scénique le tumulus déploie-t-il sur le plateau ?**

**François Chaignaud :** Un tumulus est un tombeau antique, en forme de tertre, recouvert d'herbe ou de pierres, qui apparaît aujourd'hui comme une sorte de gonflement du sol. C'est une architecture humaine sur laquelle la nature a repris ses droits, la transformant en paysage. Ces collines sont des sites hybrides, à la fois cimetière et terrain de jeu, strates de mémoires et promontoire... Ce sont des lieux ambigus qui signalent la volonté de s'élever, de bâtir, de construire un signe, autant qu'ils manifestent - par leur recouvrement naturel - un certain abandon, une impermanence. Comme si

les tumuli étaient le résultat d'un geste à la fois passif et actif, entre le cosmos et la sueur... Très tôt dans les répétitions, la nécessité d'être dans un mouvement permanent est apparue. Aborder la musique sacrée depuis la danse supposait de se connecter non pas à ce qu'elle a de grandiose et pétrifiant, mais plutôt à ce qu'elle contient de déplacements. La vision d'un tumulus qui enflerait le sol du plateau s'est imposée. Sur scène le tumulus créé par Mathieu Lorry-Dupuy est une machine théâtrale, qui permet d'apparaître et de disparaître, encourageant ainsi la quête d'un mouvement continu et des transformations qu'il révèle. C'est une masse à gravir et à dévaler, un ventre à entourer...

**Pouvez-vous nous présenter le répertoire musical du spectacle et expliquer comment vous l'avez constitué ?**

**Geoffroy Jourdain :** Notre culture occidentale, écrite, classée et référencée, jusque dans ses occurrences critiques, doit composer en permanence avec les paradoxes de ce qui fait sa grandeur : le « patrimoine » ressemble tout autant à un tas de cendres qu'à un feu sacré. En ce qui concerne la musique, n'est-il pas curieux et formidable à la fois qu'une œuvre composée par un être disparu ne puisse exister qu'à travers ceux qui sont vivants ? Éternellement ressuscitée, mais toujours plus éloignée du contexte qui l'a vue naître ? Ainsi, le grand répertoire polyphonique de la Renaissance (Josquin Desprez, Jean Richafort) devient notre port d'attache. Nous déroulons son contrepoint savant et ses canons comme autant de fils qui, en passant par les XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles (William Byrd, Antonio Lotti), nous mènent jusqu'à Claude Vivier (1948-1983) et sa *Musik für das Ende* (1971) dont nous assurons vraisemblablement la création française. Toutes ces œuvres ont en commun leur inspiration spirituelle, rituelle ou non, en rapport avec la consolation et le deuil. La célébration de l'absence.

**Diriez-vous que le mouvement, celui du chant et donc des voix comme celui des corps, est le cœur de t u m u l u s ?**

**François Chaignaud :** Oui ! Nous partageons le désir de considérer les archives, le répertoire, comme des matières et comme des véhicules, non comme des fétiches qui figeraient nos corps contemporains dans le respect, l'extase ou la déférence. Le mouvement est d'autant plus important que nous avons aujourd'hui une perception de certaines musiques sacrées comme étant immobiles, hiératiques ou planantes. Or, ces pièces contiennent des mouvements forts : le mouvement musical lui-même, le crépitement rythmique qui sous-tend les compositions de la musique de la Renaissance, mais aussi l'évocation du mouvement des corps (en transition d'un état vers un autre, par exemple, lorsqu'il s'agit de pièces de Requiem). Je vois le chant comme une occasion pour nos corps d'être visités par des fantômes de voix passées - et le chant est une action physiologique sophistiquée qui suppose de laisser faire beaucoup de gestes organiques. Il y a un abandon, une passivité indispensables. Nous travaillons beaucoup sur tout ce spectre du mouvement, du plus passif, généré, induit, au plus actif, laborieux, volontaire. Je retrouve cette polarité entre geste actif et passif dans le tumulus qui est une architecture abandonnée à la nature. Chanter ce répertoire depuis un corps mobile est également une manière de travailler à partir de l'air qui nous entoure, qui sculpte nos corps comme des bas-reliefs, et qui rend possible l'émission du chant jusqu'au dernier souffle !

**Le groupe en scène qui rassemble 13 interprètes forme-t-il un chœur solidaire, unifié ? Quelle forme cherchez-vous à donner à ce groupe ?**

**Geoffroy Jourdain :** Mon projet avec Les Cris de Paris a toujours été motivé par le fait de ne pas diluer l'individu dans la mécanique collective. Au contraire, de donner une identité d'autant plus forte au collectif qu'il saurait garantir la force des singularités. Pour que deux éléments soient complémentaires, il ne faut pas chercher à les rendre identiques, n'est-ce pas ? *t u m u l u s* est une étape de plus dans cette démarche.

**François Chaignaud :** Nous rêvons d'un projet qui soit une expérience individuelle et collective de transformation – comme si la transition des corps qu'évoquent les répertoires musicaux devait trouver un écho – positif – dans nos propres corps, qui par le temps et des pratiques répétées, pourraient muer, en inventant de nouvelles facultés. Les 13 artistes au plateau partagent un goût commun pour la performance et la musique – mais les profils sont très divers. Certain.e.s sont des artistes fidèles des Cris de Paris ; d'autres viennent de la scène chorégraphique indépendante. Hors des sessions de répétitions, il y a eu depuis 2 ans beaucoup d'échanges de pratiques entre les interprètes. Cette dimension d'apprentissage est centrale car ce qui se joue au plateau n'est pas la simple mise en scène d'un savoir-faire déjà là, mais chaque son émis, chaque geste sculpté sont des conquêtes – ou plutôt des inventions. Les archéologues parlent d'invention quand ils découvrent un site ou une pièce. Le pari de notre projet est que la pratique puisse permettre cette invention – par le creusement et l'expansion, dans un mouvement là aussi actif et passif.

**Vous parlez d'« expérience » pour le spectateur : que souhaitez-vous nous faire vivre dans *t u m u l u s* ?**

**François Chaignaud :** Nous répondons à ces questions en mars 2022, dans un contexte sanitaire et géopolitique effrayant et imprévisible. L'expérience des spectateurs sera nécessairement très déterminée par ce contexte. Je rêve toutefois ce projet d'art total comme une consolation par le chant et le mouvement, comme une manière de refuser la prostration. Le choix des répertoires est aussi une manière de nous plonger dans nos propres fondations et de ne pas laisser ces histoires être instrumentalisées à des fins identitaires. Plus qu'un patrimoine ancien, c'est un nouveau sol à partir duquel ressemer, un terreau de sensibilités, d'imaginaires, pour nous aider à réinventer nos formes de relation, de soin et d'attention. J'aimerais qu'on puisse voir différemment ces musiques – souvent étouffées de conventions ou de préjugés, et considérer l'histoire comme un vivier de puissances, de véhicules pour nous extraire de nos places, formes, identités assignées. A qui appartient ce répertoire musical ? C'est une expérience décentrée de la musique, par laquelle nous affirmons la complexité de ces musiques pour montrer qu'elles ne nous appartiennent pas, mais que nous sommes traversés par elles. Il y a un écart entre la logique de possession et la pratique, l'usage émancipateur de ce répertoire que nous cherchons.

**Geoffroy Jourdain :** Les musiques sacrées du passé avaient une fonction précise – liturgique le plus souvent –, liée à des événements précis. Elles n'avaient que peu vocation à circuler et à être réinterprétées ; elles apparaissaient dans des contextes où le seul répertoire que l'on entendait était celui de la musique contemporaine. Sans volonté de reconstitution historique, mais

avec le désir que ces compositions nous traversent comme si elles avaient été conçues pour nous. Nous entendons faire de *t u m u l u s* le lieu d'une décontextualisation, un cadre qui nous permette de vivre et faire vivre quelque chose de leur sens premier, de l'élan spirituel humaniste qui les porte, aux côtés de l'astronomie, de l'arithmétique, de l'architecture, mais aussi de la poésie ou de la rhétorique, sans rien camoufler du défi interprétatif qu'elles peuvent représenter.

**Propos recueillis par Agathe Le Taillandier**

# BIOGRAPHIES

## François Chaignaud

Diplômé en 2003 du Conservatoire National Supérieur de Danse de Paris, François Chaignaud collabore auprès de plusieurs chorégraphes (Boris Charmatz, Emmanuelle Huynh, Alain Buffard, Gilles Jobin). Depuis *He's One that Goes to Sea for Nothing but to Make him sick* (2004) jusqu'à *Dumy Moyi* (2013), il crée des performances dans lesquelles s'articulent danses et chants, dans les lieux les plus divers à la croisée de différentes inspirations. Également historien, il a publié aux P.U.R. *L'Affaire Berger-Levrault : le féminisme à l'épreuve (1898-1905)*. Cette curiosité historique le conduit à initier des collaborations diverses, notamment avec la drag queen Rumi Missabu, le cabarettiste Jérôme Marin (*Sous l'ombrelle*, en 2011), l'artiste Marie Caroline Hominal (*Duchesses*, 2009), les couturiers Romain Brau et Charlie Le Mindu, le plasticien Théo Mercier (*Radio Vinci Park*, 2016), le musicien Nofell (*icônes*, 2016), le photographe Donatien Veismann ou encore le vidéaste César Vayssié. En 2017 il collabore à de nombreux projets, notamment avec l'artiste Brice Dellsperger pour *Body Double 35*, ou la réouverture du cabaret Madame Arthur. En 2017, François Chaignaud crée, en collaboration avec l'artiste Nino Laisné, *Romances inciertos, un autre Orlando*, spectacle autour des motifs de l'ambiguïté de genre dans le répertoire chorégraphique et vocal ibérique. En mai 2018, il crée *Soufflette* une pièce pour le Ballet Carte Blanche (Norvège) en collaboration avec le couturier Romain Brau. En mai 2019, il crée *Symphonia Harmoniæ Cælesitum Revelationum*, une recherche sur le chant chrétien antique et autour du répertoire d'Hildegarde de Bingen en collaboration avec Marie-Pierre Brébant. Le Festival d'Automne à Paris l'a accueilli à six de ses éditions, la première fois en 2011 avec le spectacle *Castor et Pollux*, co-créé avec Cécilia Bengolea, puis en 2012 avec *altered natives Say Yes to Another Excess - TWERK*, toujours avec Cécilia Bengolea, en 2013 avec *Dumy Moyi*, en 2016 avec *DFS* (en co-création avec Cécilia Bengolea) et enfin en 2020 avec *Gold Shower*, co-crée cette fois avec Akaji Maro. En 2021, il présente *Boléro* dans les Nymphéas au Musée de l'Orangerie.

### François Chaignaud au Festival d'Automne à Paris :

- 2011 *Castor et Pollux* - François Chaignaud et Cécilia Bengolea (T2G - Théâtre de Gennevilliers) Sylphides - avec Cécilia Bengolea (Centre Pompidou)
- 2012 *altered natives Say Yes to Another Excess - TWERK* - François Chaignaud et Cécilia Bengolea (Centre Pompidou)
- 2013 *Dumy Moyi* (Maison de l'Architecture / Café A)
- 2016 *DFS* - avec Cécilia Bengolea (Espace 1789, Centre Pompidou)
- 2020 *Gold Shower* - François Chaignaud et Akaji Maro (Maison de la musique de Nanterre Scène conventionnée d'intérêt national - art et création)
- 2021 *Boléro* (Musée de l'Orangerie)

## Geoffroy Jourdain

Parallèlement à des études de musicologie en Sorbonne et à des recherches dans les fonds musicaux italiens de plusieurs bibliothèques européennes, Geoffroy Jourdain s'implique très tôt dans la direction d'ensembles vocaux et fonde, alors qu'il est encore étudiant, les Cris de Paris, rapidement reconnu pour l'audace de son projet artistique, et pour son investissement en faveur de la création contemporaine. Il s'intéresse à la mise en œuvre de dispositifs de création de spectacles musicaux novateurs, en compagnie de metteurs en scène, de comédiens, de chorégraphes et de plasticiens. Aux côtés de Benjamin Lazar, il crée de nombreuses formes lyriques et de théâtre musical. Il est invité par l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris à diriger des ouvrages lyriques (*Orphée et Eurydice* puis *Iphigénie en Tauride* de Gluck, *L'Orfeo* de Monteverdi), mais également par des ensembles, comme *Capella Amsterdam* ou le chœur de l'*Orchestre Symphonique* de Sao Paulo ; François-Xavier Roth lui confie son orchestre Les Siècles (*Israël in Egypt* de Haendel)... Il a suscité et créé des œuvres de Beat Furrer, Mauro Lanza, Marco Stroppa, Francesco Filidei, Oscar Strasnoy (dont l'opéra *Cachafaz*), Ivan Fedele, mais se passionne également pour le répertoire des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et pour l'ethnomusicologie. Sa curiosité pour des répertoires variés et l'originalité de la démarche avec laquelle il les aborde l'ont amené à se produire aussi bien à l'Opéra-Comique qu'à l'IRCAM ou à la Cité de la Musique, au festival Présences de Radio-France comme à la Biennale de Venise, à être accueilli en résidence à l'abbaye de Royaumont, aussi bien qu'à l'opéra de Reims, à être un artiste privilégié du festival de Beaune ou de celui de la Chaise-Dieu.

## Cris de Paris

Créés et imaginés par Geoffroy Jourdain, Les Cris de Paris interprètent principalement le répertoire vocal et instrumental du début du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours. Leur démarche artistique est le reflet de la richesse et de la variété des parcours des artistes qui participent à leurs productions ; ils peuvent être trois comme quatre-vingt, avec parmi eux des compositeurs, des arrangeurs, des comédiens, des metteurs en scène, des instrumentistes, des danseurs, des directeurs d'ensembles, des chefs de chœur, des plasticiens, des créateurs sonores, des pédagogues... Curieux et passionnés, ils s'investissent avec la même audace dans la redécouverte d'œuvres méconnues que dans l'exploration des potentialités de la voix au sein de la création contemporaine. Leurs projets musicaux prennent place dans le cadre de concerts, de performances, mais également au sein de productions scéniques mêlant plusieurs formes artistiques (théâtre, danse, lecture...). La plupart des créations qui jalonnent les saisons culturelles des Cris de Paris mêlent la musique contemporaine à la musique ancienne, les musiques actuelles à la musique baroque et romantique...

